# DISCOURS

PRONONCÉ

au service religieux célébré en l'Eglise N.-D.
à l'occasion des fêtes de Pasteur
A DOLE

LE 3 AOUT 1902

PAR

M. le Chanoine GUICHARD
*Curé de Dole*



LONS-LE-SAUNIER
IMP. ET LITHOG. E. RUBAT DU MÉRAC ET Cie
*20, rue Saint-Désiré*

1902

*Hommage de l'auteur*

*Guichard*

# DISCOURS

PRONONCÉ

au service religieux célébré en l'Eglise N.-D.

à l'occasion des fêtes de Pasteur

A DOLE

LE 3 AOUT 1902

PAR

M. LE CHANOINE GUICHARD

*Curé de Dole*



LONS-LE-SAUNIER

IMP. ET LITHOG. E. RUBAT DU MÉRAC ET Cie

*20, rue Saint-Désiré*

—

1902

Le 15 janvier 1822, on apportait en cette église, au vénérable M. Lompres, curé de Dole, pour qu'il y reçoive le baptême, un petit enfant dont le nom devait avoir dans la suite une célébrité universelle. Il m'a semblé que la vieille Eglise où Pasteur a reçu le baptême ne devait point rester étrangère à l'hommage grandiose que s'apprête à lui rendre aujourd'hui sa ville natale. Je vous remercie, Messieurs, et vous tous, mes Frères, si nombreux ici, d'avoir si bien répondu à ma pensée.

Au milieu des discours, des chants et de ces rues en fête, les chrétiens élèvent plus haut leurs regards. Il se rappellent que ceux qui ont quitté cette terre, ne sont jamais entièrement disparus pour nous, que des liens intimes continuent de nous unir, que l'Eglise nous invite, et c'est souvent un grand devoir de reconnaissance, à nous souvenir d'eux dans nos prières, particulièrement sous cette forme de supplications solennelles qui

lui est habituelle, en attendant l'éternelle réunion dans le séjour de la Paix.

Pasteur mérite, ai-je besoin de le dire, tous ces hommages et toutes ces prières, il est bien peu d'hommes, qui aient accompli un pareil labeur, une œuvre aussi considérable, qui aient été comblés durant leur vie de tant d'honneurs, qui aient laissé après eux une mémoire aussi universellement entourée d'admiration et de reconnaissance.

Au jour de sa réception à l'Académie française, on lui adressait ces paroles de bienvenue : « Cette flamme divine, ce souffle indéfinissable qui inspire la science, la littérature et l'art, nous l'avons trouvé en vous, Monsieur, c'est le Génie. »

Le Génie qui est l'apanage d'un si petit nombre parmi les hommes, certes il l'avait, mais combien différent du génie qui fait les grands conquérants et qui n'arrive à la gloire qu'en faisant verser tant de larmes, du génie qui fait les grands artistes et les grands poètes et ne s'adresse qu'à une petite élite de l'humanité.

Par le génie de ses admirables découvertes, par la révolution profonde qu'elles ont opéré dans la médecine, que je vois ici si bien représentée, combien Pasteur n'a t il pas consolé de foyers, combien de générations humaines n'a t-il pas soulagées ou sauvées.

Aujourd'hui dans de nombreux discours des voix plus compétentes que la mienne, raconteront à ce point de vue, sa gloire et ses innombrables bienfaits. Je voudrais ici en quelques paroles extrêmement brèves, étant tellement limité par le temps, retracer quelques traits rapides de sa belle figure et de sa vie.

Celui qui a été son ami et le continuateur de son œuvre, le célèbre docteur Roux, il nous permettra de le dire ici, qui en s'inspirant de la méthode pastorienne rend chaque jour de petits êtres charmants aux embrassements et à la joie des mères, le docteur Roux a dit de son maître cette parole : « L'œuvre de Pasteur est admirable, elle montre son génie, mais il faut avoir vécu dans son intimité pour connaître la bonté de son cœur, et j'ajouterai la noblesse de son caractère et l'élévation de son âme. »

Doué d'une nature exquise, merveilleusement riche et ponderée, il unissait en lui ce que l'on trouve si rarement associé, l'esprit le plus rigoureux du savant avec une âme d'artiste et de poète ; s'appliquant avec une opiniâtreté inouie au travail le plus ardu et s'enthousiasmant des méditations de Lamartine, pleurant comme il nous le dit lui-même à la lecture d'une histoire émouvante, descendant le plus aisément des hauteurs de

ses envolées, de ses institutions de génie aux détails les plus minutieux d'une observation scientifique. Toujours simple et modeste au milieu des plus grands honneurs, d'une abnégation, d'un désintéressement absolu dans sa laborieuse vie, les études les plus absorbantes, les plus arides ne lui firent jamais rien perdre de cette bonté, de cette délicatesse de cœur, qui lui étaient si naturelles.

Il a tendrement, fidèlement, généreusement aimé ce qu'il y a de meilleur en ce monde : son foyer, son pays et son Dieu.

On ne peut pas suivre sans attendrissement cette touchante correspondance de famille, cette intimité avec ses sœurs dont il s'était constitué le précepteur, auxquelles il écrivait : « Mes chères sœurs, travaillez et aimez-vous bien, une fois que l'on est fait au travail on ne peut plus vivre sans lui », cette affection si respectueuse et si profonde pour ses chers parents, son attachement pour le petit coin d'Arbois où il avait vécu ses années d'enfance, dont la nostalgie lui a rendu d'abord le séjour de Paris insupportable, où il aimait à revenir jusqu'aux dernières années de sa vie. Et quelle constance dans l'amitié ! Des amitiés de cinquante ans, des amitiés sans nuage comme celle de son intime Charles Chappuis qui lui écrivait : « Il me semble que j'aurai toute ma

Franche-Comté quand tu seras auprès de moi. »

Dès sa plus tendre enfance, Pasteur avait reçu de son père, le vieux soldat de l'Empire, l'inspiration du plus pur patriotisme, de l'amour le plus généreux de son pays : « O mon père, disait-il, en m'apprenant à lire, tu avais souci de m'apprendre la grandeur de la France. » Il écrivait un jour dans sa modestie : « J'ignore beaucoup de choses mais ce que je sais pertinemment, c'est que j'aime ma patrie et que je l'ai servie de toutes mes forces. » Il ne s'est jamais départi de ces sentiments.

Il suffisait, nous raconte son historien si connu, Valery-Radot, qu'il entendît les mots de Patrie et de Drapeau pour être ému jusqu'au fond de l'âme. Qui ne sait la fière dignité, le superbe dédain avec lequel il rejeta un jour les distinctions honorifiques qui lui venaient de la dure main du vainqueur.

Mais ce qui a été un des traits les plus caractéristiques de son existence, c'est la sincérité, la droiture et la constance dans ses convictions philosophiques et religieuses. « Est-ce à dire, écrivait-il un jour, que dans mon for intérieur et dans la conduite de ma vie, je ne tienne compte que de la science acquise ; je le voudrais que je ne le pourrais, car il fau-

drait me dépouiller d'une partie de moi-même. »

Spiritualiste et chrétien, le grand savant a donné sans le chercher, dans sa vie et dans son œuvre, une preuve que la science et la foi ne sont pas incompatibles ni opposées l'une à l'autre comme on l'a souvent prétendu. Bien qu'ayant évidemment un domaine distinct dans leur objet et dans leur méthode, elles sont toutes deux filles de Dieu et cheminent parallèlement, se prêtant un mutuel concours pour le perfectionnement de la raison humaine et le bonheur des peuples. C'est ainsi que Pasteur l'a toujours entendu.

« Le positivisme, disait-il dans son célèbre discours à l'Académie, ne tient pas compte de la plus importante des notions positives, celles de l'Infini. Quand cette notion s'empare de l'entendement, il n'y a qu'à se prosterner ». Et ailleurs : « Ce sont là les sources vives des grandes pensées et des grandes actions, toutes s'éclairent au reflet de l'Infini. »

On a vu parfois le grand Newton, lorsqu'il parlait du mouvement et de l'harmonie des mondes dans les immensités de l'espace, se découvrir comme saisi soudain d'admiration à la pensée de la majesté de Dieu. Ainsi Pasteur ne pouvait se défendre d'une émotion

profonde lorsque, dans ses investigations à travers le monde incommensurable, lui aussi, des infiniment petits, il lui arrivait de toucher à l'action créatrice de Dieu, et aux sources mystérieuses de la vie. C'est sous l'empire de cette pensée qu'il s'écriait, à propos de ses admirables recherches sur les prétendues générations spontanées : « Dieu veuille que par les plus persévérants travaux, j'apporte une petite pierre à l'édifice si frêle et si mal assuré de nos connaissances sur ces profonds mystères de la vie et de la mort, où naguère notre raison à tous s'est abîmée si tristement ».

C'est encore lui qui adressait à un ami cette belle parole : « Quand on a bien étudié on revient à la foi du paysan breton. Si j'avais étudié plus encore, j'aurais la foi de la paysanne bretonne. » Dans sa laborieuse jeunesse d'étudiant, il faisait ses délices, de livres, ce sont ces paroles, « où l'on respire à chaque page un parfum religieux qui élève et ennoblit l'âme. »

Au soir de sa vie, sous les grands ombrages de Villeneuve l'Etang, il aimait à se faire lire la vie de St-Vincent-de-Paul, avec lequel la bonté de son cœur trouvait je ne sais quelle affinité et quand vint l'heure suprême, fortifié par les derniers sacrements, il expira tenant dans sa main le petit crucifix

où il avait longtemps contemplé et souvent porté à ses lèvres l'image du Sauveur.

Messieurs, quelle belle vie, n'est-ce pas ! Eh bien ! qu'il me soit permis de le dire en terminant : la source de tant de nobles sentiments et de si grandes œuvres, elle est là où s'élabore ici-bas toutes les meilleures et les plus saintes choses, elle a été pour Pasteur dans ce petit foyer familial bien modeste mais si honnête et si religieux où il s'est pénétré dès son enfance de l'amour du travail et de la passion du devoir.

Lorsqu'eut lieu à Dole l'inauguration solennelle de la plaque commémorative de sa maison paternelle, il l'a rappelé en ces paroles émouvantes, interrompues par ses larmes : « Oh ! mon père et ma mère Oh ! mes chers disparus, qui avez si modestement vécu dans cette petite maison, c'est à vous que je dois tout. Tes enthousiasmes, ma vaillante mère, tu les as fait passer en moi Si j'ai toujours associé à la grandeur de la science, la grandeur de la Patrie, c'est que j'étais imprégné des sentiments que tu m'as toujours inspirés. Et toi, mon cher père, dont la vie fut aussi rude que ton rude métier, tu m'as montré ce que peut la patience dans de longs efforts. Re garder en haut, apprendre au-delà, chercher

à s'élever toujours dans le bien, voilà ce que tu m'as enseigné. »

Gardons, Messieurs, ces nobles paroles, elles sont un précieux héritage pour l'honorable famille de Pasteur si dignement représentée en ce moment, à cette cérémonie. Elles sont pour tous un salutaire enseignement.

Plaise à Dieu que la grande mémoire que nous fêtons aujourd'hui avec une unanimité si touchante nous élève un jour plus haut que nos divisions et nos erreurs et nous unisse dans un commun désir du bien et dans une même foi.

Ainsi soit-il.

X. GUICHARD.

Imp. E. Rubat du Mérac et Cie, Lons-le-Saulnier.